



En voir de drones

Ovnis armés, ils espionnent des zones infranchissables, géolocalisent leur cible et tuent. Face à ces menaces cachées, des artistes contre-attaquent, débusquant bases militaires et activités secrètes.

Par **MARIE LECHNER**

La scène curieuse se passe l'été dernier, un week-end de juillet à Saint-Nazaire-le-Désert, village idyllique et reculé de la Drôme, niché au bout d'une longue route tortueuse.

Dans un pré entouré de montagnes, des jeunes gens, en shorts et pieds nus, visent un engin volant et s'entraînent à abattre la cible à l'aide de tout ce qui leur tombe sous la main. Depuis quatre ans, une communauté vibrante d'artistes, hackers et bricoleurs s'y retrouvent pour le festival Désert numérique, où s'élabore un travail collaboratif et critique autour des technologies. Pour cette performance intitulée *BDDWS, bringing down drones with stones*, les

villageois étaient appelés à terrasser des drones (sous la forme allégorique d'un petit avion télécommandé équipé d'une caméra) en leur jetant des cailloux. Geste poétique, dérisoire et décalé dans le contexte champêtre et sous ces cieus sans nuages.

Travaux pratiques

«C'est un appel à mettre en mouvement nos corps, par le simple acte de balancer des bouteilles d'eau, des chaussures, des cailloux, pour nettoyer notre espace aérien de ces technologies intrusives», explique Alejo Duque, artiste colombien grandi à Medellín, où il a mis en place un réseau communautaire sans fil et ouvert un Hacklab. Initiateur du projet avec Cyrille Henry et Lisa Cocrelle, il le présente comme une «tentative de récu-

pérer un contrôle social sur cette technologie qui a tué, depuis 2004, entre 2 000 à 3 000 personnes rien qu'au Pakistan». Il ajoute : «Jeter un caillou est l'une des plus anciennes formes de résistance. Briser quelque chose est une manière d'en reprendre possession.»

«La plupart des images sont faites par des machines pour d'autres machines, sans que l'humain ne les voie jamais.»

Trevor Paglen géographe et artiste californien

La performance est volontairement «pauvre, low-tech et même sale, parce que c'est depuis le sol que nous réclamons notre liberté. Ce n'est pas sur une pétition en ligne, ou un hashtag, ou un bouton

“like”, qui ne sont que des placebos pour une société endormie». Les images interceptées par la caméra GoPro fixée sur l'avion miniature étaient retransmises en direct sur les postes de la micro-station de télé pirate déployée à l'occasion du festival, permettant de (se) voir à

travers les yeux d'un drone. Pour l'artiste, ce n'est plus l'heure des manifestes, mais des travaux pratiques, afin de comprendre comment fonctionnent ces dispositifs, apprendre à connaître leurs vulnérabilités, tout en sensi-

bilisant à l'usage accru des drones par les gouvernements à des fins commerciales ou de contrôle.

Prochaine étape, donner à entendre les trajectoires de ces objets volants lors-